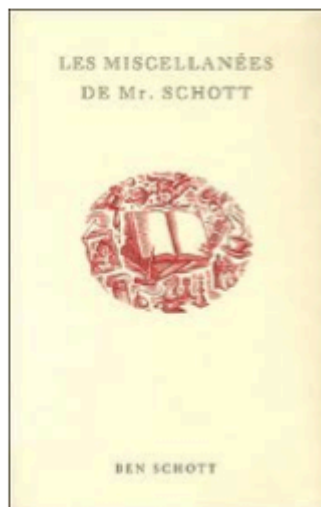


Ben Schott : « Les Miscellanées de Mr. Schott » : La richesse du divers

LE 17 AVRIL 2012 6H13 | PAR LES-8-PLUMES



Quels sont les noms des neuf muses ? Quel rapport le Père Noël entretient-il avec la firme Coca-Cola ? Quel a été le dernier mot d'Oscar Wilde ou de Pascal ? Sauriez-vous, en dehors des phobies bien connues comme l'agoraphobie ou l'arachnophobie, décliner celle correspondant aux barbus, aux épingles ou bien encore à la peur elle-même ? Comment appelle-t-on un régime politique où le pouvoir revient aux philosophes ou encore à la foule ? Pourriez-vous nommer les Parc royaux de Londres ? Comment s'y prendre pour draper un sari ? Toutes ces questions, disparates et baroques, trouvent leurs réponses dans les Miscellanées de Mr. Schott. Lequel d'entre nous peut se targuer de n'avoir jamais, poussé par sa curiosité, été aiguillonné par le dard brûlant d'une question qui nous taraude d'autant

plus impérieusement que nous la savons futile ? Le livre de Mr. Schott agit comme un antidote pour ceux qui sont contaminés par le venin de ces questions oiseuses et pourtant insistantes et, comme un antidote, il donne à ceux que ces questions épargnent le goût de se les poser en ouvrant l'appétit de leur curiosité. Bien sûr, un tel ouvrage, extraordinaire compilation de sujets hétéroclites, ne se lit pas comme un livre, linéairement, contrevenant ainsi à l'idée de l'organicité du livre, mais on le dévore avec d'autant plus de gourmandise que notre lecture ne répond à aucune exigence et que le hasard règle et ordonne le papillonnage de notre esprit. Nous entrons dans ce livre comme dans ces quincailleries de jadis où, en un seul lieu et souvent bien restreint, il était possible de trouver peut-être pas tout ce que nous aurions voulu mais tout ce que nous n'aurions même pas imaginé pouvoir trouver. Moins un livre qu'une caverne d'Ali Baba en somme. Et ce qu'il y a sans doute de plus intéressant, parce que plus inquiétant et troublant, ce qui, finalement, donne à penser, est le côtoiement du légendaire et de l'historique et, plus exactement, l'abolition de la frontière qui sépare le merveilleux, l'imaginaire du récit historique. Une supposition : si demain, par quelque funeste accident, tous les ouvrages et toutes les mémoires disparaissaient de la surface de la Terre et qu'il ne devait rester que l'ouvrage de Mr. Schott, comment la postérité pourrait-elle faire le départ entre une information qui a trait à la légende et au mythe et une autre qui dispense le récit d'un événement historique ? Sans autre référence que cet ouvrage, unique témoin d'un monde révolu, un tel départ serait impossible. Doit-on le regretter ? Doit-on voir là l'ombre d'une menace ? Je ne le pense pas. J'aime à penser que la légende, le mythe, le fantasme ont autant de réalité que ce que l'on a coutume d'appeler la réalité historique. A vrai dire, les histoires ne sont ni vraies ni fausses, elles ont l'importance qu'on leur accorde et existent d'autant plus que nous y croyons. Dès lors, les travaux pantagruéliques me paraissent aussi légitimés à rester dans l'histoire et dans la mémoire des hommes que le système de détermination de la dureté des mines de crayons. On ne saurait que trop conseiller tout un chacun de se procurer cet ouvrage unique, ne serait-ce que pour avoir le loisir et le plaisir de découvrir toutes ces « informations inutiles » dont Oscar Wilde nous dit qu'elles sont hélas trop rares de nos jours...Et pour finir dans la légèreté et la bonne humeur, je vous livre (je n'y résiste pas) la dernière parole du même Oscar qui, jusqu'au bout, ne manqua pas d'humour : « Ou ce papier peint disparaît, ou c'est moi ! »

Hervé Bonnet

Ben Schott, Les Miscellanées de Mr. Schott, éd. Allia, 15 euros.